

numéro

16

06/88

LE JOURNAL DE BETHANIE

ISSN

07603509

10 F.



C'est la fête !

En effet, Béthanie a dix ans, et ça se fête ! Plus exactement, ça va se fêter à MONTCEL, le Samedi 27 Août. Alors, n'oubliez pas de prévenir les amis de Montcel de votre participation, grâce au bulletin joint au Journal.

Numéro de fête donc pour le Journal, qui n'aura cette fois que quelques jours de retard sur le calendrier défini dans le précédent numéro, et qui recèle des trésors en dessins et en textes !

Avant de vous le présenter plus en détail, petit retour au numéro 15 pour vous signaler que la dernière page était de Sylvie; elle n'a rien envoyé pour le numéro 16, alors je me dis qu'elle m'en veut peut-être !

En page 3, un rappel des camps organisés par Béthanie cet été; mieux vaut tard que jamais !

Pages 4 à 7, je vous invite à lire le compte-rendu du C.A. de Béthanie qui s'est tenu à Moulins le 16/04/88, et qu'un spectateur attentif, en l'occurrence Serge, a "croqué" ...

Pages 8 et 9, un petit texte tiré d'un bouquin trouvé à MOULINS, nous donne enfin quelques éclaircissements sur l'origine des "Farfadets de Pyrôme", qui n'ont finalement rien à voir avec les "Farfelues Pyromanes", contrairement à ce que je pensais !

Pages 10 et 11, un petit bol d'air frais à la lecture du compte-rendu du camp de neige, qui a eu lieu en Février aux Laves.

Fabrice, qui a par ailleurs illustré les autres articles, a plus spécialement été inspiré par celui de Jean-Pierre, que vous lirez en pages 12 à 14 ...

Pages 15 à 17, se trouve la première partie d'une nouvelle de Michel, dont la suite vous sera diffusée dans les prochains numéros.

Et enfin, Papy clôt ce Journal par la page 18, avec texte et illustrations ! Bravo Papy !

B - PUB - PUB - PUB - PUB - PUB - PUB - PUB - PUB - PUB - PUB - PU

Le prochain numéro sera difficile à faire paraître; en effet, pour tenir le calendrier, il me faut vos articles avant le 15 Août.

Cependant, on peut déjà assurer qu'il y aura un compte-rendu de l'A.G., la suite de la nouvelle de Michel, peut-être un article sur la législation des tutelles/curatelles ... Je sais aussi que Papy a déjà mis en route un nouveau texte.

Alors, un petit effort, et ce numéro sortira à temps ! Et s'il vous plaît, des dessins !

A bientôt donc, et bonne lecture ! Et bon anniversaire à Béthanie !

Pierre

POMPORT

Un Camp valides-handicapés se déroulera à Pomport (Dordogne) du 4 au 18 Juillet 1988. Le nombre de participants à ce camp, qui permettra le partage d'un temps de vacances et la découverte de la région, sera de 12 à 15.

Comme pour tous les Camps de Béthanie, la participation aux frais a été évaluée à 110 Francs par jour.

Les personnes valides intéressées par ce camp sont les bienvenues...

Vous pouvez contacter

Josiane AUVILLE
63, Allée de la Touraine
59650 VILLENEUVE D'ASCQ

Annick Terrien
Place du Champ de Foire
49800 LONGUE

MOULINS

Deux camps s'y dérouleront cette année : l'un du 6 au 28 Juillet, l'autre du 2 au 24 Août.

Pour ces camps, il ne faut pas s'attendre à des choses extraordinaires ; nous menons une vie simple où personne n'est au service de l'autre, mais où l'on met en commun la vie de tous les jours.

Les activités s'inventent selon les goûts, le temps, les propositions et les possibilités de déplacement.

Nous aimons beaucoup les ballades, les pique-nique et la baignade quand il fait beau.

Nous avons souvent les visites de parents ou d'amis qui nous laissent parfois les enfants pour quelques jours et pour le plaisir.

Le partage des ressources nous revient actuellement à 110 Francs par jour et par personne.

Pour tout renseignement, contactez

Les Farfadets de Pyrôme
45, Rue des Meuniers
MOULINS
Tel. 49 81 83 08

MONTCEL

Un camp a lieu à MONTCEL du 7 au 28 Août. Montcel est situé en Auvergne à 35 kms au Nord de Clermont-Ferrand, à 400 mètres d'altitude.

La maison est en pleine campagne, mais nous ne sommes pas isolés pour autant.

Nous essayerons de sortir tous les jours, en gardant quand même quelques moments pour nous reposer sur la pelouse, au soleil !

Le groupe est constitué d'une dizaine de personnes handicapées et valides, en plus des personnes vivant toute l'année à Montcel. A l'heure actuelle, nous cherchons encore des gars valides.

La Maison du Four
MONTCEL
63460 COMBRONDE
Tel : 73 33 03 68

Compte-rendu du CA du 16/04/88 à Moulins

Présents :

Tous les membres du CA étaient présents à cette réunion, c'est-à-dire :

- Isabelle Drouffe
- Paulette Trombetta
- Marie-Jeanne Lheureux
- Michèle Leflon
- Michel Auville
- Patrick Cayroche
- Pierre Leflon

Ordre du jour :

- 1) Questionnaires
- 2) Dossier CPAM
- 3) Reçus
- 4) Bons de vacances
- 5) Invitations pour les dix ans de Béthanie
- 6) Projet de Marie-Thérèse Balland
- 7) Cartes d'adhésion
- 8) Cartes/calendriers
- 9) Les camps
- 10) Le Journal
- 11) Les finances
- 12) La vie des communautés

1) Questionnaires

Le président apporte quelques précisions sur les réponses aux questionnaires, publiées dans le dernier numéro du Journal.

2) Dossier CPAM

- le dossier demandé a été transmis à la CPAM, via le député du coin (Valéry Giscard d'Estaing). Ce dossier insiste comme prévu sur les aspects économiques du problème.
- nous sommes en attente d'une réponse.
- l'assistante sociale du Nord a été contactée; sa réponse est qu'il s'agit de problèmes à résoudre au cas par cas.
- il faut éviter de biaiser, car pour les formations ultérieures des valides qui quitteraient une Communauté, un travail préalable de 6 mois est demandé.

3) Reçus

Les reçus ont été envoyés aux personnes en ayant fait la demande.

4) Bons de vacances

Rien ne s'oppose à l'utilisation de bons de vacances pour les personnes participant à des camps d'été de Béthanie.

5) Invitation pour les dix ans de Béthanie

Cette fête se déroulera le Samedi 27 Aout à partir de midi. Une invitation sera adressée dès que possible par Pierre à toutes les personnes connues du fichier; selon la date de parution du Journal, elle pourra y être jointe en tous cas pour ceux qui le recoivent, ce qui limitera les frais de timbres. Chacun doit indiquer à Pierre le nom de personnes qu'on aurait oubliées. (Montel, les Farfadets et les membres du C.A. recevront la liste des personnes connues du fichier).

Pour l'organisation de la fête, les responsables des différentes activités sont les suivants :

- * Paulette pour le spectacle;
- * Marie-Jeanne pour le montage diapos et les panneaux photos; on demande à tous ceux qui auraient des trésors sur pellicule de nous les prêter, notamment Annick, Jacques, Dominique, Babette, Michou, ...
- * Repas : Paulette + Patrick;
- * Rallye : Isabelle;
- * Feu de camp : Michel;
- * Animation : Paulette et Danielle.

Cela dit, chacun peut et doit participer à ces diverses tâches !

L'Assemblée générale se déroulera le Dimanche après-midi.

6) Projet de Marie-Thérèse

Ce projet consisterait pour Béthanie à parrainer un groupe de valides et de handicapés opérant au Brésil. Ce parrainage serait complété par une aide matérielle et/ou financière.

Les membres du C.A. sont d'accord sur le projet, à condition qu'il soit également assorti d'un échange de nouvelles, par exemple par l'intermédiaire de Marie-Thérèse.

Compte-tenu de la proximité de l'A.G., ce projet sera soumis aux participants et le montant de l'aide financière y sera défini.

7) Cartes d'adhérents

Elles devront être distribuées à partir de la prochaine A.G.

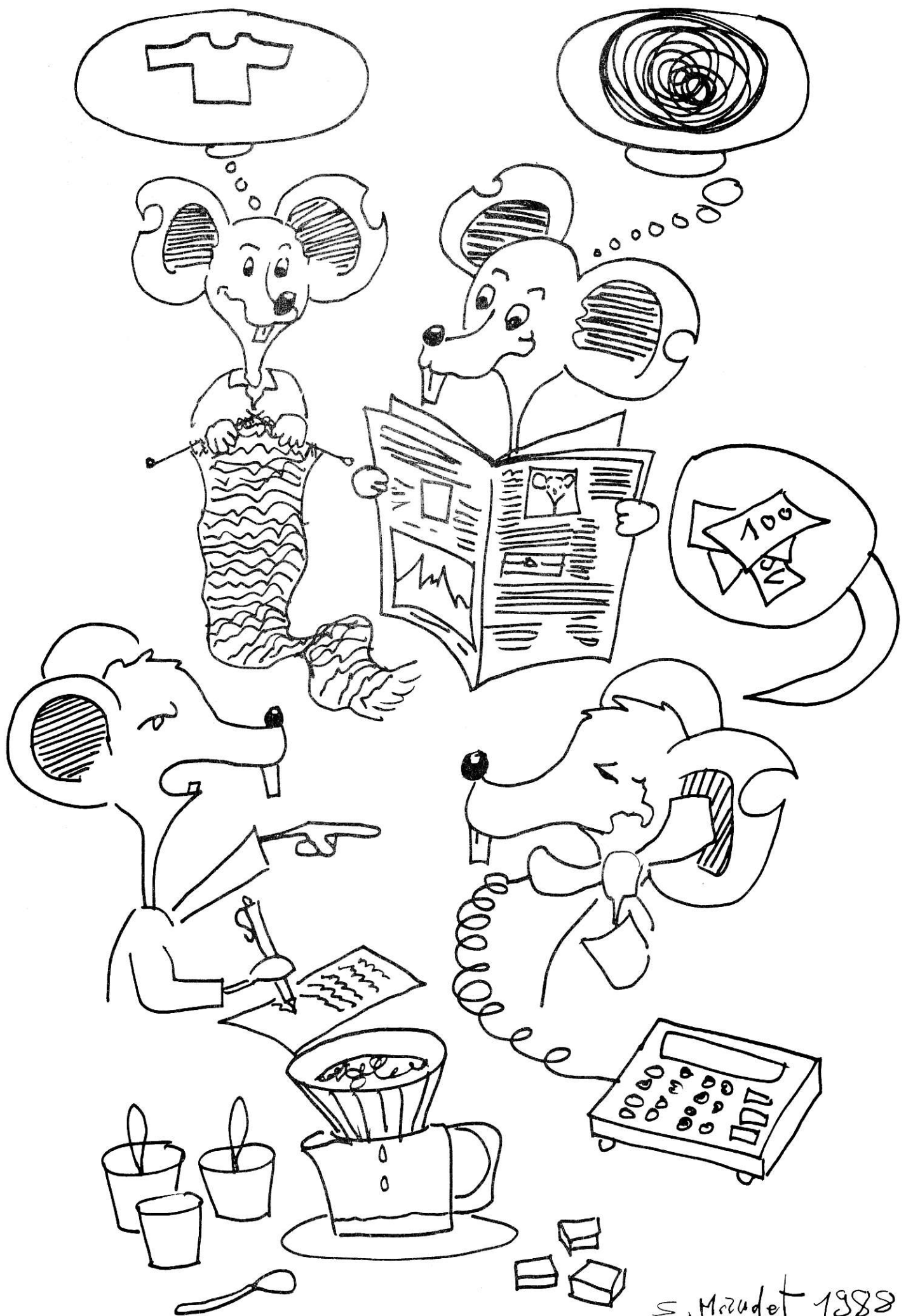
Pierre a besoin d'une illustration ... Aviss, un concours est ouvert !
Abonnement gratuit au Journal de Béthanie pour le lauréat !

8) Cartes de voeux/ calendriers

Rien de neuf; Paulette n'arrive pas à remettre la main sur les coordonnées de l'Association qui proposait des cartes "anonymes".

9) Camps

Les dates et caractéristiques des Camps seront publiées dans le prochain Journal; l'Association participera à chaque camp à hauteur de 1000 Francs, sauf situations particulières.



10) Journal

Le Journal numéro 16 doit sortir, quel que soit le nombre d'articles reçus, selon le calendrier paru dans le numéro 15.

Il serait intéressant de sortir un nouveau numéro pratique pour la fête des 10 ans, mais Pierre n'a pas reçu de mises à jour des articles des communautés. Alors, on verra !

N.B. : sauf erreur, la SEPAYE ne tourne pas au mois d'Août, et Pierre est en vacances en Juillet

11) Les finances

L'Association dispose de 8900 Francs sur le compte courant et de 4500 Francs à la Caisse d'Epargne; on peut prévoir 4000 Francs pour les Camps et 2000 Francs pour le prochain Journal.

12) La vie des Communautés

* MONTCEL

- Hélène va acquérir le statut de SIVP, et restera donc deux ans à la Maison du Four, avec un salaire qui atteindra le SMIG en fin de contrat.
- Christine est à Montcel, avec le statut de TUC;
- Agnès sera permanente à la Communauté.

* FARFADETS

- Une nouvelle capitale, que Marie-Jeanne a annoncé d'une voix émue mais forte néanmoins, à ce point crucial de la réunion, et dont pourront bénéficier les lecteurs ayant eu la patience d'arriver au terme de ce compte-rendu : " le vin doit être mis en cubi et pas en bouteille" (sic). Laissons-lui la responsabilité de ses affirmations.
- A partir de la mi-Mai, les Farfadets hébergeront en semaine Louis, qui travaille au CAT de Cholet.
- Serge Maudet s'installe pour quelques temps aux Farfadets, en attendant de disposer de ses propres pénates.

Légendes de Pyraume

Les superbes rochers de quartz blanc de Pyraume s'entassent au sommet d'un coteau assez élevé, dominant le bours de Moulins (Deux-Sèvres). Le massif principal se trouve cependant sur le territoire de la Chapelle-Largeau, près d'un moulin à vent, au milieu d'une lande argileuse couverte de bruyères, de genêts, d'ajoncs et de buissons de houx.

Du haut des rochers, la vue s'étend sur les bois et le château de la Blandinière, sur Châtillon-sur-Sèvre, et les localités avoisinantes.

Les cailloux de Pyraume, d'une structure cristalline et d'un blanc laiteux, sont très estimés pour l'empierrement des routes. Aussi sont-ils l'objet des convoitises du service vicinal.

Nous espérons que cette profanation sera arrêtée ou empêchée par la Commission instituée récemment en vue de la préservation des sites et monuments naturels.

*
* *

Dans les légendes populaires, les rochers ou "chirons" de Pyraume servent de refuge à toute la gent diabolique de la contrée : loups-garous, lutins, farfadets.

Les enfants se montrent avec effroi la cheminée du diable, sa table, son fauteuil et son lit gigantesque.

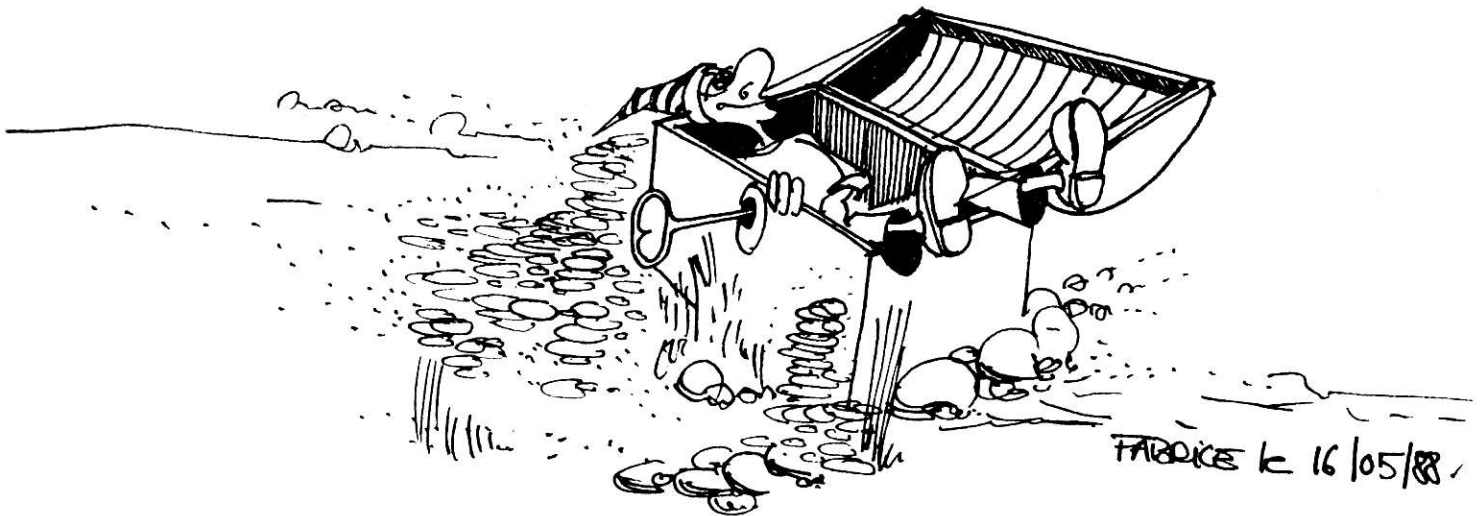
Malheur aux imprudents qui osent regarder par les fissures et sonder les mystères de l'antre infernale!

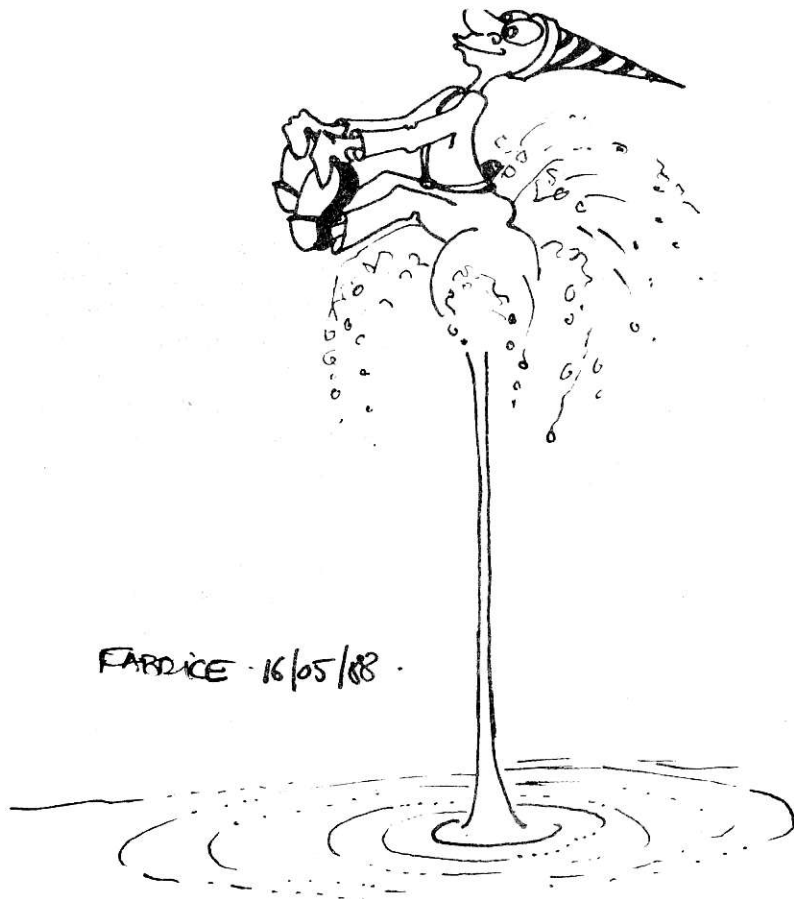
Afin d'en chasser le démon, femmes et jeunes-filles de Moulins organisèrent jadis une procession "sans parler", procédé infailible, paraît-il, s'il était réalisable.

La première femme qui arriva à Pyraume crut voir la silhouette du diable. Prise de frayeur, elle s'écria : "Le voilà! le voilà!".

Aussitôt elle fut saisie, emportée, et jamais plus on ne la revit.

(D'après le récit de la mère Picard).





On voit encore, près des rochers de Pyraume, la fontaine des Farfadets.

Ces vilains petits bonshommes étaient des malfaiteurs incorrigibles et de francs polissons.

A la nuit tombante, ils montaient souvent sur la maison voisine de Nérette, dont la toiture se trouve presque au niveau du sol. Perchés sur le tuyau de la cheminée, ils laissaient tomber dans la poêle des flocons de suie et autres incongruités. Ils se plaisaient à taquiner la fermière, à lui voler ses pommes. En son absence, ils s'installaient au coin du foyer, sur les sièges les plus bas, qu'ils ne quittaient jamais sans les avoir souillés.

Fatiguée de leur sans-gêne et de leurs dégradations, la fermière rangea un jour, tout autour de la cheminée, des trépieds chauffés à blanc, des "marmottes" - chaufferettes en terre cuite - pleines de braises, recouvertes de barreaux de fer rougis au feu.

Les farfadets, sans défiance, s'assirent sur les sièges mis à leur portée, mais ils se redressèrent bien vite, hurlant de douleur, et criant dans leur fuite : "C... brûlé! c... brûlé!".

*
* *
*

On raconte également que les farfadets gardent un trésor caché sous un énorme bloc qui se soulève à minuit sonnant, la veille de Noël. A ce moment, l'or est offert aux libres convoitises de ceux qui consentent à céder "leur part de paradis".

Un poète local, M. Célestin Normandin, a consacré aux farfadets de Pyraume les vers suivants :

Dans les Avents, par les nuits sombres,
A Pyraume on entend souvent
Des cris plaintifs; l'on voit des ombres
Errer lorsque mugit le vent.
Puis, quand vient l'heure solennelle,
Pendant la messe de minuit,
Un farfadet fait sentinelle
Et disparaît quand le jour luit.
Il garde, nous dit la légende,
De l'or dans ce maigre pâtis,
Et cet or, il faut qu'il le vende
Pour quelques "parts de Paradis".

(Bulletin de l'Académie de Muses Santones, année 1889, n°137).

La neige aux Laves

Le Samedi 13 Février, après moult hésitations, deux groupes prenaient la direction des Laves à Longemaison; Catherine Engelaere, Walter, Gaëtan, Pierre Marie et Thomas par le TGV, la famille Auville en voiture. Un autre groupe parti d'Anjou (Annick Terrien, sa nièce, son neveu et une copine) se fit attendre à Valdahon : Annick, ayant voulu tester la tenue de route de sa nouvelle AX sur chaussée verglacée, s'est retrouvée au fossé avec ses trois passagers. Tous trois sont sortis indemnes du véhicule couché sur le côté, qui, une fois remis sur ses quatre roues, a pu poursuivre sa route.

Après une halte plus ou moins longue chez Marie-Francoise, à Valdahon, qui nous attendait pour nous offrir de quoi nous désaltérer et nous restaurer, nous prenions à la nuit tombée, le chemin de la montagne enneigée.

A 20 heures, nous débarquions aux Laves, retrouvant avec joie cette grande maison accueillante. Et la neige tant attendue était au rendez-vous !



Et la semaine passa ... si vite ! Car le soleil était là chaque matin, pour nous permettre de longues randonnées à skis à travers les prairies enneigées, les forêts de sapins. Nous avons sillonné la région proche en prenant chaque jour une piste différente: Longemaison, Gilley, Orchamp-Vennes.

Nous nous souviendrons longtemps de notre deuxième sortie sur la piste rouge de Longemaison, que certains skieurs émérites ont fini à la nuit tombée avec des enfants en larmes, et que d'autres ont terminé à pied, par la route, skis sur l'épaule (ce qui n'empêche pas les chutes sur verglas!) en bénissant le chasse-neige d'avoir eu la bonne idée de passer par là pour assurer le transport d'un enfant épuisé et transi.

Nous tenons à souligner les progrès d'Annick, qui, à défaut d'être une championne, devient une skieuse acceptable. Walter s'est bien défendu mais il a capitulé au troisième jour, pour, en parfait puériculteur, être présent au réveil du petit Thomas. Walter le "démerdard"...

Les enfants et jeunes ont profité au maximum des joies de la neige en faisant force descentes, en construisant des bonshommes, des murs de neige et en se livrant à certaines batailles ... Thomas, lui, a préféré les bains de boue devant la maison.

Le réconfort des skieurs, c'était, de retour au logis, de retrouver un bon feu, allumé et entretenu par Michel, qui, avec Catherine et parfois Walter, goûtait les charmes du paysage enneigé, s'offrait au plaisir du bronzage, de la lecture, de parties de dames, appréciant le calme de la maison désertée, s'offrant le plaisir d'un chocolat chaud dans lequel il trempait délicieusement de larges tranches de pain beurré...

Josiane, en maîtresse de maison avisée et fin cordon bleu, nous a régales de ses petits plats, en particulier le "poisson sauce moutarde", dont la recette suit.

Mardi-Gras ne passa pas sans avoir dégusté les traditionnelles crêpes préparées par Isabelle, Catherine, Eric et Nicolas.

Nous avons aussi eu la joie de recevoir Michou et Dominique Guinchard, de la Somette (Michou est une ancienne de Montcel), la famille Colas (anciens de Paulhaguet qui feront de l'accueil valides/handicapés cet été dans un gîte près de la Suisse - avis aux amateurs!) et Jacques Chucho et Marie-Jacqueline (Angevins de passage). Quelle belle tablée c'était là ! aurait dit Julos Beaucarne. Guy Petaut et Jean-Luc Billot nous ont aussi fait une petite visite.

Enfin, après des comptes scabreux et une courte nuit, il a fallu prendre le chemin du retour, faisant une nouvelle halte chez Marie-Françoise et la Communauté de Valdahon qui nous ont permis de passer ce si agréable séjour. Bravo, et vive nous !

P.S.: n'oublions pas non plus de signaler une dégustation de chocolats Belges "Léonidas", offerts par Bernadette ! Delicious !



Filets de poisson sauce moutarde

Dans un plat à gratin, disposez les filets de poissons. Arrosez-les d'un jus de citron. Salez, poivrez. Mélangez 200 g de crème fraîche avec 2 cuillères à soupe de moutarde. Versez le tout sur le poisson puis saupoudrez de gruyère rapé. Faire cuire 25 à 30 minutes à four chaud (Th 7,8).

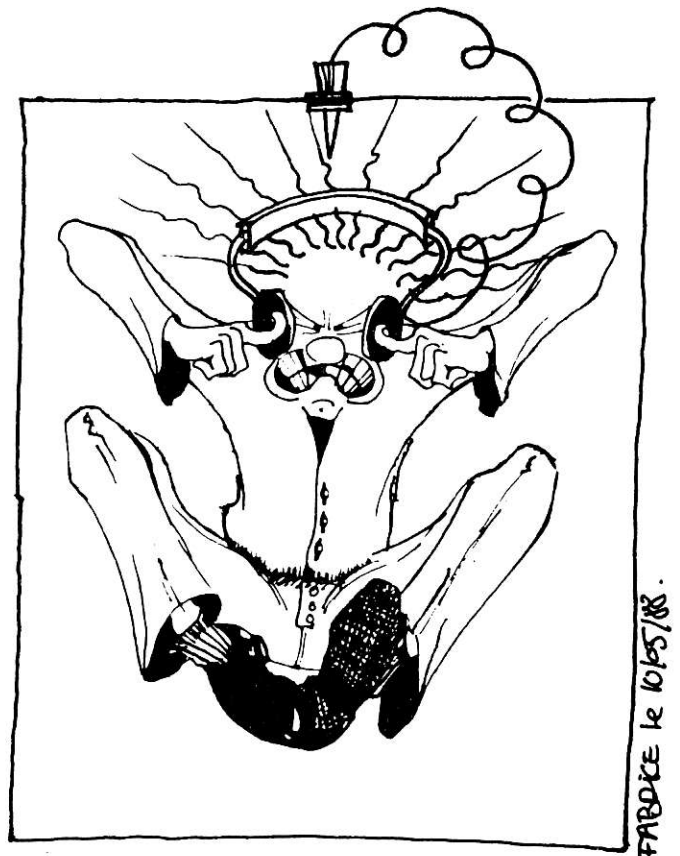
On peut aussi utiliser des filets de poisson surgelés.

De la décomposition

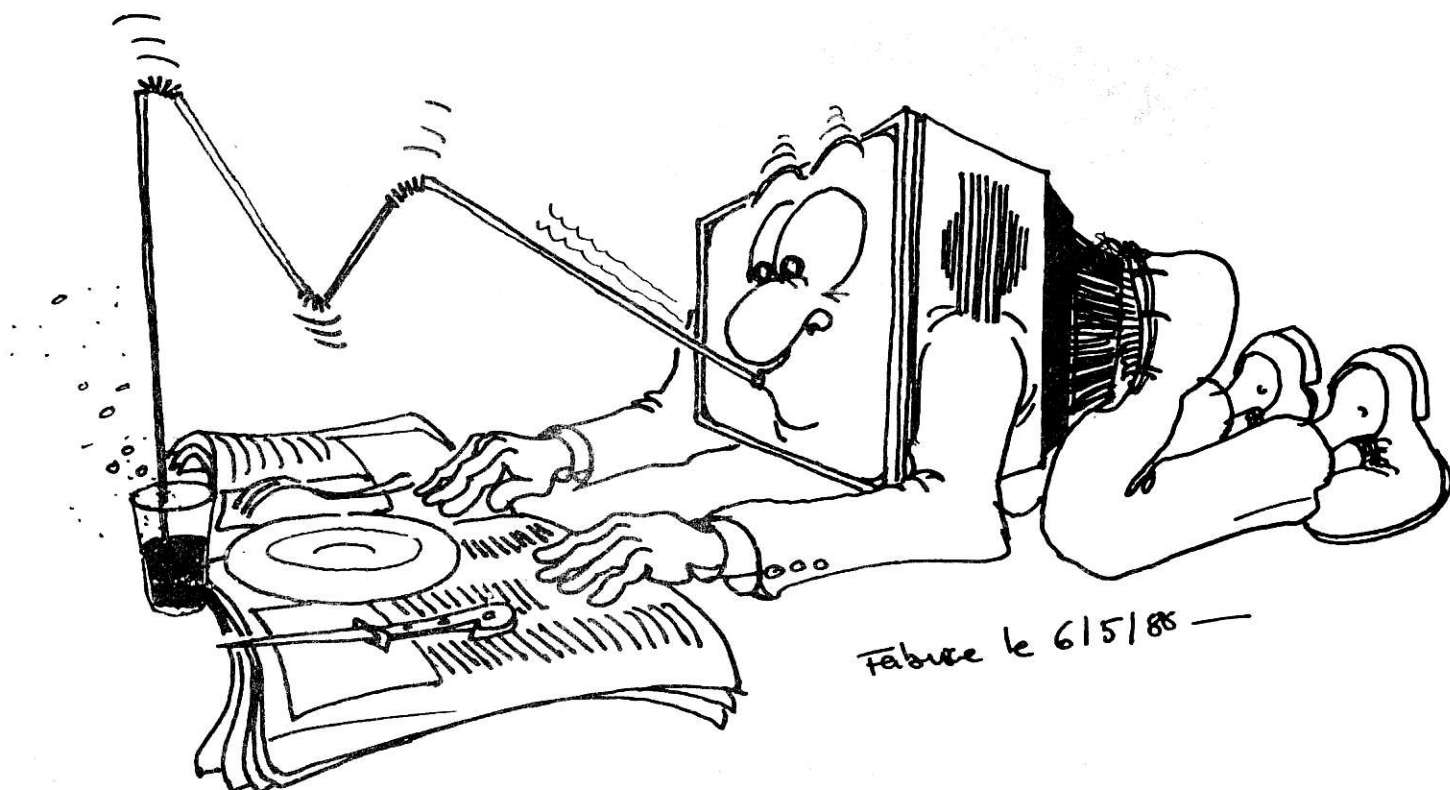
Dans la société post-moderne et sans projet qui est la nôtre, la dé-composition - action de séparer ce qui a été mis ensemble- prend différentes formes.



Il y a la décomposition de la Société, rongée par un individualisme toujours plus poussé. "La perte de la relation humaine (spontanée, réciproque, symbolique) est le fait fondamental de nos sociétés", dit Baudrillard. Déjà, la voiture et la télévision isolaient l'homme moderne; maintenant, le walk-man et le fast-food ont officialisé la solitude, même pour ces actes conviviaux par excellence que sont l'écoute de la musique et l'alimentation. Comme l'a écrit un Brésilien dans le Courrier de l'Unesco de Mai 1987, "ce n'est pas un hasard si la société Nord-Américaine présente un modèle culinaire individualiste où chacun pioche dans son "plateau repas" en tête à tête avec son journal ou son téléviseur.



Il y a surement un lien entre l'industrie du "fast-food" et du libre-service, et les valeurs d'"autonomie personnelle" et d'indépendance qui sous-tendent la société des Etats-Unis". Pour le moment, heureusement, le festin et le concert ne sont pas morts.

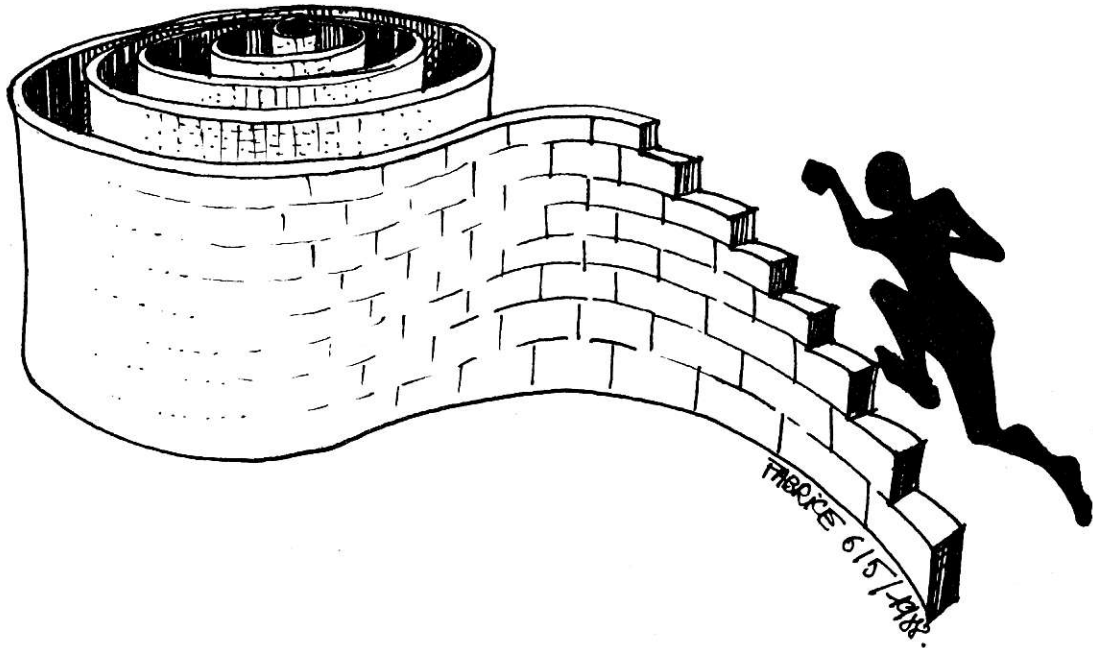


Il y a la décomposition de notre conception du monde, d'où la transcendence est évacuée par la société de consommation, comme l'a signalé Marcuse. Ceci demanderait toute une étude.

Il y a la décomposition du réel dans les mass-media. La télévision, par exemple, désarticule le réel. Il n'y a qu'à voir le traitement subi par n'importe quel évènement du terrorisme dans un Journal Télévisé. Voici, tiré du Monde Diplomatique de Mai 1987, le scénario utilisé chaque fois :

- "1. Un reporter sur les lieux de l'évènement (effet de direct) nous indique dans quelles circonstances il s'est produit, évoque les dégâts et interroge un premier témoin (victime de préférence).
2. La caméra s'attarde sur les dégâts, puis il y a un deuxième témoignage : celui d'une Autorité opérant sur le terrain (l'uniforme est indispensable : pompier, gendarme, CRS, ...)
3. Nouvelles images de ruines suivies du témoignage d'une autorité supérieure (préfet, ministre, maire, ...). Que les explications données par les autorités soient vraies importe peu; ce qui compte, c'est la logique du discours filmé".

Comme l'a écrit Baudrillard dans La Société de Consommation, "nous vivons ainsi à l'abri des signes et dans la dénégation du réel". Et l'on pourrait même comparer la civilisation occidentale coupée du réel au moyen du réel broyé et concassé des media, avec la cité médiévale, ceinte de remparts en morceaux de roche.



Il suffit d'avoir l'oeil autour de soi pour découvrir chaque jours de nouveaux exemples de la décomposition, tel celui-ci dans Libération du 5 Avril 1988. Pierre Radame écrit "La mise en jachère de vastes zones agricoles, essentiellement sur le pourtour du Massif-Central, induite par la politique agricole de la CEE, crée une situation sans précédent. Le nouvel exode rural qui va en découler aboutira, si rien n'est fait, à une décomposition et du paysage Français, et des solidarités rurales".

Et la solution, me direz-vous ? A mon avis, elle tient en ces mots : "Arrachez la liberté à l'erreur". Si vous voulez, je vous expliquerai la prochaine fois ce que j'entends par là.

Jean-Pierre Verdonck



Fabrice sculpte un
joyeux Anniversaire à Béthanie !

Voyage au bout du C.H.R.

Me voici au Centre Hospitalier Régional de Lille, par un matin d'hiver frileux, installé dans un coin du grand hall d'entrée, et, mes cours terminés, j'attends un taxi pour rentrer chez moi.

Des gens nombreux vont et viennent, ici et là, et, pour tromper mon ennui tout autant que pour satisfaire ma curiosité naturelle des êtres et des choses, je joue pour moi au jeu du "qui-est-qui et du qui-fait-quoi".

Tant de monde circule ici que, comme dans les gares aux heures de pointe, personne ne prête attention à personne, ce qui est, soit dit en passant, bien agréable quand on est comme moi bâti autrement que sur le modèle commun et qu'on ne peut faire un pas dans la rue sans sentir peser dans le dos le poids des regards des gens ordinaires...

Voilà un couple âgé qui se prépare à quitter les lieux ; bras dessus bras dessous, à petits pas précieux ils progressent en direction de la grande porte de sortie, celle qui est tellement lourde à ouvrir qu'il faut peser de tout son poids pour y parvenir, comme si l'hôpital ne lâchait ses malades qu'à regret, qu'à contre-cœur, qu'à bout d'arguments.

Madame tient à la main une feuille de maladie et une petite valise, monsieur a mis son chapeau mais gardé ses pantoufles ; le teint blême, le visage creusé, tout tremblotant, il avance. D'où vient-il ? Où va-t-il ? Le cœur peut-être ? L'infarctus qui les prend à ces âges quand la machine est usée ? Une récurrence prochaine avec le mort au clou ? Je fantasme. Il me vient de la pitié pour ce couple, presque de la tendresse.

Un homme jeune, la blouse blanche dépassant au bas d'un lourd manteau d'hiver, les croise sans les voir après avoir escaladé promptement les hautes marches extérieures donnant accès au hall ; enfilant un corridor, il disparaît, pressé, une serviette de cuir au bout du bras. Interne ? Externe ? Etudiant ? Je ne sais pas, mais ce dont je suis sûr, c'est que cet homme là, ici, il est chez lui.

Et ce grand noir, au visage ouvert et sympathique, qui pousse un tringlot vide en interpellant amicalement ses collègues, d'où sort-il ? Peut-être remonte-t-il de la morgue ? Et ce drap blanc, est-ce un linceul ?

Comment peut-il être décent d'être heureux dans cet univers de souffrance ?

... Installé dans un fauteuil "relax" qui me donne toujours l'air d'être un peu en vacances, et bien au chaud dans un anorak à la fermeture éclair remontée jusqu'au cou, je laisse ainsi mes pensées vagabonder, au gré des instants qui se succèdent, s'accrochant comme à un nuage, à un visage, à une démarche de pauvres gens, à un regard pathétique, aux chuchotements feutrés soudain autour d'un guichet, à une odeur d'éther ou de cuisine, au froid derrière la vitre, aux larmes de la pluie, au gémissement lancinant d'une sirène.

Et tandis que je me laisse envahir par ces sensations multiples, des pensées anciennes, petit à petit, surprenant ma vigilance, me remontent en mémoire, comme des bulles montées des profondeurs reviennent à la surface des eaux ; et c'est bientôt tout un passé qui se rejoue dans ma tête en une foule de souvenirs qui défilent maintenant, précis comme des lances, dans un flot d'images super-nettes malgré le temps.

Dix ans déjà, dix ans, mais c'est soudain comme ci c'était hier :

Dans ce même hôpital, me voici, non plus cette fois en tant qu'étudiant en psychologie, futur "professionnel de la santé" mais comme simple usager, hospitalisé temporairement dans le but de tester un médicament susceptible de réduire les contractions involontaires de certains de mes muscles, qui me harcèlent depuis des années, me tenaillent consciencieusement, tordant mon corps et mon cou, et faisant de moi aux yeux du monde, ce qu'il est convenu d'appeler, dans notre société aseptisée et classificatrice, un "handicapé".

C'est bientôt Noël.

oooo

- "Tiens ! prends ça, pisse dedans, je repasse dans cinq minutes."

L'ordre claqué dans ma tête comme un coup de tonnerre. Un homme en blouse bleue, rondouillard aux cheveux gras vient de me jeter ces mots à la figure tout en me tendant un flacon à remplir ... Il est entré sans frapper, ne m'a pas salué, et je ne comprends pas ce qui se passe, le tutoiement me transperce et je reste prostré, pantois.

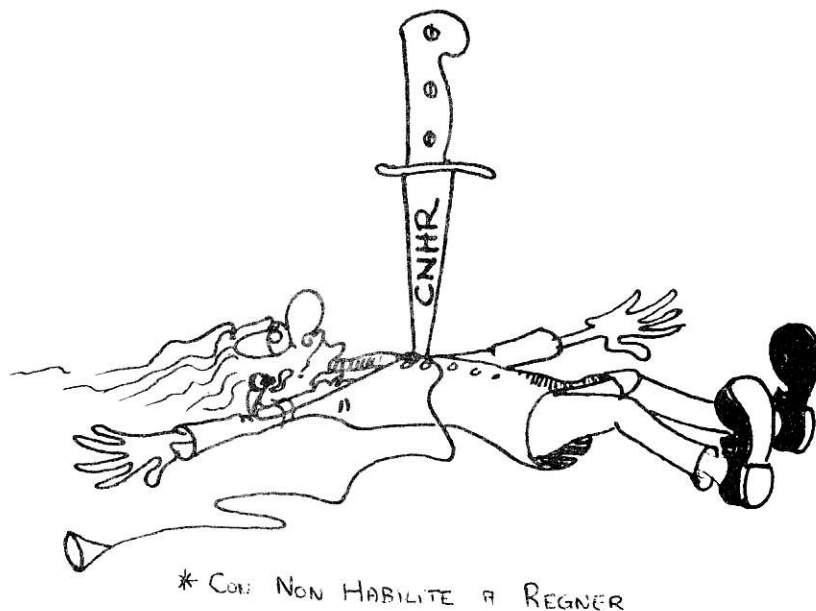
Arrivé dans le service depuis quelques minutes à peine, tout seul comme un grand, ma valise à la main, l'odeur déjà, la laideur de la chambre avec ses grandes vitres sales, son plafond trop haut, ses fissures aux murs qui furent blancs, et ses deux tables de nuit métalliques à la peinture jaune écaillée, tout cela déjà m'avait serré le coeur, à ma surprise d'ailleurs, noué la gorge, serré les lèvres, si bien que ces premiers mots d'"accueil", si inattendus dans leur inamicalité me transpercent et m'achèvent. Et d'un coup, l'étudiant de vingt ans, bravache, n'est plus qu'un enfant sans sa mère, et comme lui, blessé et sans recours, tassé sur le lit, le flacon à la main, bêtement, je pleure...

J'aurais pu l'inviter à se reprendre, à me vouvoyer au moins, ou lui renvoyer son flacon à la figure : (sûr que je m'en serais senti bien mieux !) mais non, pris de court, je fais le mauvais choix, je ne dis rien, je m'écrase ; mais je suis humilié au plus profond de moi.

Pourquoi n'ai-je rien dit ? La surprise bien sûr, la crainte sans doute, peut-être instinctive, d'entrer en conflit avec quelqu'un qui, pour aussi con qu'il fut, était en mesure éventuellement, dans le contexte si particulier de l'hôpital, de me faire subir des représailles, qui sait ?

Malade, hospitalisé, on est sans arme souvent, fragile et le combat est inégal. Il est alors des regards, des mots, des gestes qui blessent plus largement que des couteaux.

Et ils seront toujours trop nombreux dans nos hôpitaux, ces tristes cons qui profitent de leur fonction, en toute bonne conscience sans doute (et c'est encore le pire) pour assouvir je ne sais quel misérable besoin d'affirmation, donner le change à une médiocrité fondamentale. Les supprimer serait peut-être plus efficace que tous ces médicaments qu'on fabrique à la pelle !



L'humiliation devrait figurer au tableau B, en compagnie des toxiques : il y a des doses à ne pas dépasser.

(à suivre)

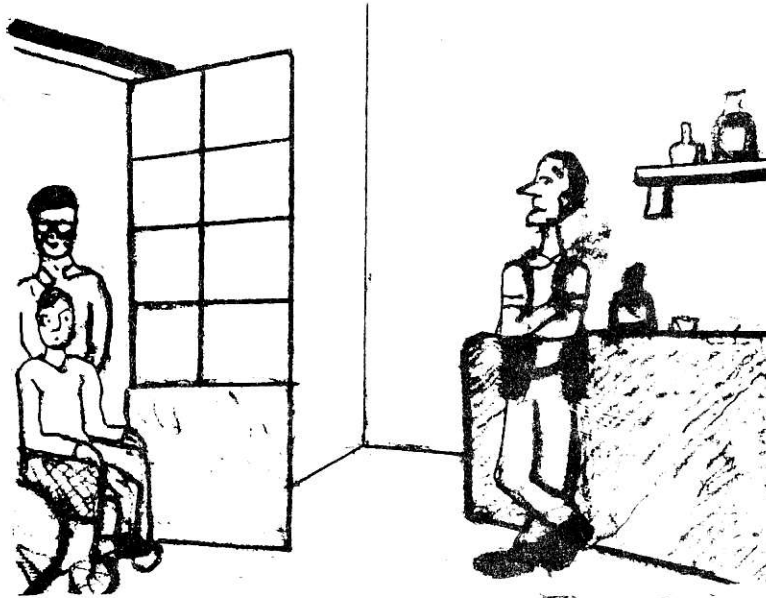
Michel Auville

B - PUB - PUB - PUB - PUB - PUB - PUB - PUB - PUB - PUB - PUB - PUB - PU

Le numéro 17 du Journal de Béthanie sortira en Octobre 1988;
Les articles devront m'être parvenus pour le 15 Août 1988 !

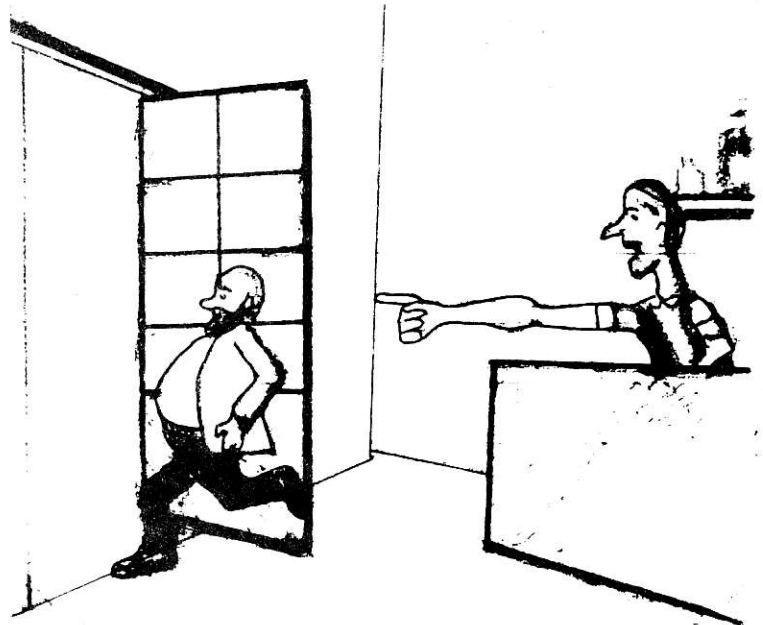
Pierre LEFLON
55, Rue de la Campagne
PRIX LES MEZIERES
08000 CHARLEVILLE MEZIERES

La loi est la loi



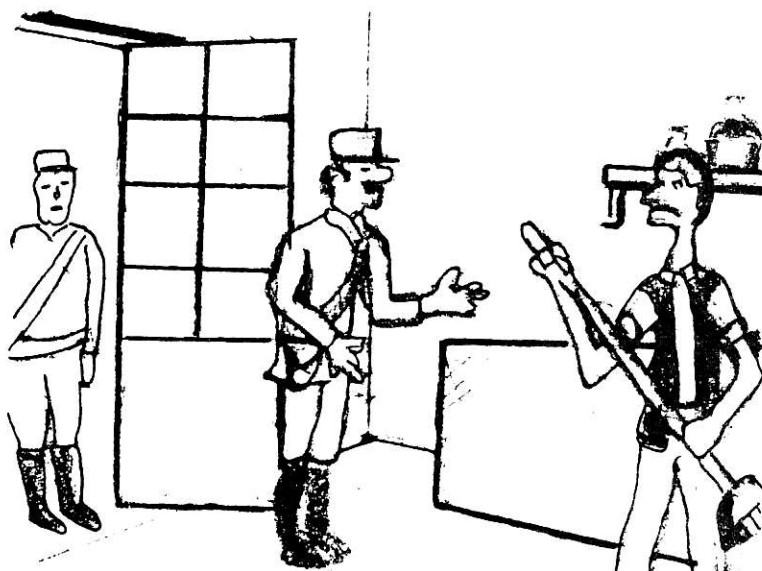
Vers l'année 1973 deux résidents du foyer de handicapés qui s'était implanté dans les Deux-Sèvres depuis peu déambulaient en ville, l'un poussant le fauteuil roulant de l'autre. Ils ont sans doute eu soif, et entrèrent dans un café. Là, le patron de l'établissement refusa de les servir.

Ils s'en allèrent et racontèrent au Directeur du foyer leur mésaventure. Celui-ci décida d'accompagner les deux amis jusqu'au café, pour intervenir auprès du tenancier qui aussitôt le mit à la porte.



Alors, le Directeur alla chercher la police et revint avec des gendarmes qui firent respecter la loi : tous les lieux publics sont ouverts à tous.

Le patron du café fut obligé de servir ses deux clients.



Dans le courant de l'été 1987, un groupe de handicapés s'est vu refuser l'entrée d'un terrain de camping

René Chausboeuf, alias Papy Pop.